

Le communisme messianique dans la Réforme protestante



[Publication initiale : nicolasbonnal.wordpress.com]

Le communisme messianique dans la Réforme protestante : un texte essentiel du génie libertarien Rothbard pour montrer comment la Bible (et sa couronne l'Apocalypse, recyclée et accommodée à toutes les sauces) est un poison qui rend fou – et comment l'Europe est devenue un continent toqué depuis la Renaissance, la Réforme et... l'imprimerie (NDLR : et les croisades alors, notamment celle de 1204 qui anéantit Constantinople ?). L'actuelle démence apocalyptique occidentale sur fond d'inégalités ontologiques, de dérèglement monétaire et... sexuel trouve son explication dans ce texte magistral (7390 mots). Le capitalisme judéo-protestant est très proche de la peste bolchévique à toutes les époques : il ne sert donc à rien de les opposer.

– Nicolas Bonnal

[Source :

<https://mises.org/mises-daily/messianic-communism-protestant-reformation>]

Par Murray N. Rothbard – 30/10/2017

[Cet article est extrait de Une perspective autrichienne sur l'histoire de la pensée économique, vol. 1, La pensée économique avant Adam Smith.]

Zélotes communistes : les anabaptistes

Parfois, Martin Luther a dû avoir l'impression d'avoir déclenché le tourbillon, voire ouvert les portes de l'Enfer. Peu de temps après que Luther ait lancé la Réforme, diverses sectes anabaptistes sont apparues et se sont répandues dans toute l'Allemagne. Les anabaptistes croyaient à la prédestination des élus, mais ils croyaient aussi, contrairement à Luther, qu'ils savaient infailliblement qui étaient les élus : c'est-à-dire eux-mêmes. Le signe de cette élection était dans un processus de conversion émotionnel et mystique, celui de « naître de nouveau », baptisé dans le

Saint-Esprit. Un tel baptême doit être un adulte et non un enfant ; plus précisément, cela signifiait que seuls les élus devaient être membres d'une secte qui obéissait aux multiples règles et croyances de l'Église. L'idée de la secte, contrairement au catholicisme, au luthéranisme ou au calvinisme, n'était pas une appartenance globale à l'Église dans la société. La secte devait être distinctement séparée, réservée aux élus uniquement.

Compte tenu de ce credo, l'anabaptisme pouvait suivre deux voies, et il l'a effectivement fait. La plupart des anabaptistes, comme les mennonites ou les amish, sont devenus de véritables anarchistes. Ils ont essayé de se séparer autant que possible d'un État et d'une société nécessairement pécheurs, et se sont engagés dans une résistance non violente aux décrets de l'État.

L'autre voie, empruntée par une autre aile d'anabaptistes, était de tenter de s'emparer du pouvoir dans l'État et de façonner la majorité par une coercition extrême : en bref, l'ultrathéocratie. Comme le souligne de manière incisive Mgr Knox, même lorsque Calvin a établi une théocratie à Genève, celle-ci devait faire pâle figure à côté d'une théocratie qui pourrait être établie par un prophète bénéficiant d'une révélation mystique continue et nouvelle.

Comme Knox le souligne, dans son style scintillant habituel :

dans la Genève de Calvin... et dans les colonies puritaines d'Amérique, l'aile gauche de la Réforme a signalé son ascendant en imposant le rigorisme de sa morale avec tous les mécanismes de discipline disponibles ; par excommunication ou, en cas d'échec, par punition laïque. Sous une telle discipline, le péché est devenu un crime, qui doit être puni par les élus avec un intolérable pharisaïsme...

J'ai qualifié cette attitude rigoriste de pâle ombre du principe théocratique, car une théocratie pure et simple exige la présence d'un ou de plusieurs dirigeants divinement inspirés, auxquels le gouvernement appartient en vertu du droit à l'illumination mystique. Les grands réformateurs n'étaient pas, il faut le souligner, des hommes de cette envergure ; c'étaient des experts, des hommes du nouveau savoir...¹

Ainsi, l'une des différences cruciales entre les anabaptistes et les réformateurs les plus conservateurs était que les premiers revendiquaient une révélation mystique continue, forçant des hommes tels que Luther et Calvin à se rabattre sur la Bible seule comme première et dernière révélation.

Le premier chef de l'aile ultrathéocrate des anabaptistes fut Thomas Müntzer (vers 1489-1525). Né dans le confort de Stolberg en Thuringe, Müntzer a étudié aux universités de Leipzig et de Francfort et est devenu très instruit dans les Écritures, les classiques, la théologie et les écrits des mystiques allemands. Devenu un adepte presque aussitôt que Luther lança la Réforme en 1520, Müntzer fut recommandé par Luther pour le pastorat de la ville de

Zwickau. Zwickau se trouvait près de la frontière de Bohême, et c'est là que l'inquiétant Müntzer fut converti par le tisserand et adepte Niklas Storch, qui avait séjourné en Bohême, à la vieille doctrine taborite qui avait fleuri en Bohême un siècle plus tôt. Cette doctrine consistait essentiellement en une révélation mystique continue et en la nécessité pour les élus de prendre le pouvoir et d'imposer une société de communisme théocratique par la force brutale des armes. De plus, le mariage devait être interdit et chaque homme devait pouvoir avoir n'importe quelle femme à sa guise.

L'aile passive des anabaptistes était constituée d'anarchocommunistes volontaires, qui souhaitaient vivre seuls en paix ; mais Müntzer a adopté la vision Storch du sang et de la coercition. Quittant très rapidement le luthéranisme, Müntzer se sentit comme le prophète à venir, et ses enseignements commencèrent alors à mettre l'accent sur une guerre de sang et d'extermination à mener par les élus contre les pécheurs. Müntzer affirmait que le « Christ vivant » était entré de façon permanente dans sa propre âme. Doté ainsi d'une parfaite connaissance de la volonté divine, Müntzer s'est affirmé comme étant le seul à pouvoir accomplir la mission divine. Il a même parlé de lui-même comme « devenant Dieu ». Abandonnant le monde de l'apprentissage, Müntzer était désormais prêt à passer à l'action.

En 1521, un an seulement après son arrivée, le conseil municipal de Zwickau, effrayé par ces délires de plus en plus populaires, ordonna l'expulsion de Müntzer de la ville. En signe de protestation, une grande partie de la population, en particulier les tisserands, menés par Niklas Storch, se révoltèrent, mais le soulèvement fut réprimé. À ce moment-là, Müntzer se rendit à Prague, à la recherche des restes taborites dans la capitale de la Bohême. S'exprimant dans des métaphores paysannes, il a déclaré que le temps de la récolte est arrivé, « c'est pourquoi Dieu lui-même m'a engagé pour sa récolte. J'ai affûté ma faux, car mes pensées sont très fortement fixées sur la vérité, et mes lèvres, mes mains, ma peau, mes cheveux, l'âme, le corps et la vie maudissent les incroyants. Müntzer, cependant, n'a trouvé aucun vestige taborite ; le fait qu'il ne connaisse pas le tchèque et qu'il doive prêcher avec l'aide d'un interprète n'a pas aidé la popularité du prophète. Il fut donc dûment expulsé de Prague.

Après avoir erré pendant plusieurs années dans la pauvreté dans le centre de l'Allemagne, signant lui-même « Messenger du Christ », Müntzer obtint en 1523 un poste ministériel dans la petite ville de Thuringe d'Allstedt. Là, il s'est forgé une large réputation en tant que prédicateur employant la langue vernaculaire et a commencé à attirer un large public de mineurs sans instruction, qu'il a formé en une organisation révolutionnaire appelée « La Ligue des élus ».

Un tournant dans la carrière orageuse de Müntzer survint un an plus tard, lorsque le duc Jean, prince de Saxe et luthérien, entendant des rumeurs alarmantes à son sujet, vint voir le petit Allstedt et demanda à Müntzer de lui prêcher un sermon. C'était une opportunité pour Müntzer et il la saisit. Il mit la situation en jeu : il appela les princes saxons à faire leur choix et à prendre position, soit comme serviteurs de Dieu, soit comme serviteurs

du Diable. Si les princes saxons veulent prendre position aux côtés de Dieu, alors ils « doivent tenir bon avec l'épée ». “Ne laissez plus vivre, conseilla notre prophète, les méchants qui nous détournent de Dieu. Car un impie n'a pas le droit de vivre s'il fait obstacle à ce qui est pieux. La définition de Müntzer des « impies » était bien sûr globale. « L'épée est nécessaire pour exterminer » les prêtres, les moines et les dirigeants impies. Mais, prévient Müntzer, si les princes de Saxe échouent dans cette tâche, s'ils échouent, « l'épée leur sera retirée... S'ils résistent, qu'ils soient massacrés sans pitié... ». Müntzer revient ensuite à son analogie préférée avec le temps des vendanges : « Au moment des vendanges, il faut arracher la mauvaise herbe de la vigne de Dieu... Car les impies n'ont pas le droit de vivre, sauf ce que les élus choisissent de leur permettre... » la manière dont le millénaire, le Royaume millénaire de Dieu sur terre, serait inauguré. Mais une condition essentielle est nécessaire pour que les princes puissent accomplir cette tâche avec succès ; ils doivent avoir à leurs côtés un prêtre/prophète (devinez qui !) pour inspirer et guider leurs efforts.

Curieusement, à une époque où aucun premier amendement n'empêchait les dirigeants de traiter sévèrement l'hérésie, le duc Jean ne semblait pas se soucier de l'ultimatum frénétique de Müntzer. Même après que Müntzer ait prêché un sermon proclamant le renversement imminent de tous les tyrans et le début du royaume messianique, le duc n'a rien fait. Finalement, sous l'insistance insistante de Luther selon laquelle Müntzer devenait dangereux, le duc Jean dit au prophète de s'abstenir de toute prédication provocatrice jusqu'à ce que son cas soit tranché par son frère, l'électeur.

« Le clergé, qui constituait l'élite dirigeante de l'État, s'exonérait d'impôts tout en imposant des impôts très lourds au reste de la population. »

Cette douce réaction des princes saxons fut cependant suffisante pour lancer Thomas Müntzer sur la dernière voie révolutionnaire. Les princes s'étaient montrés indignes de confiance ; la masse des pauvres allait maintenant faire la révolution. Les pauvres étaient les élus et établiraient une règle de communisme égalitaire obligatoire, un monde où toutes choses seraient possédées en commun par tous, où chacun serait égal en tout et chacun recevrait selon ses besoins. Mais pas encore. Car même les pauvres doivent d'abord être libérés des désirs mondains et des jouissances frivoles, et doivent reconnaître la direction d'un nouveau « serviteur de Dieu » qui « doit se manifester dans l'esprit d'Élie... et mettre les choses en mouvement ». (Encore une fois, devinez qui !)

Considérant la Saxe comme inhospitalière, Müntzer escalada les remparts d'Allstedt et s'installa en 1524 dans la ville thuringienne de Muhlhausen. Expert en pêche en eaux troubles, Müntzer a trouvé un foyer amical à Muhlhausen, qui était en proie à des troubles politiques depuis plus d'un an. Prêchant l'extermination imminente des impies, Müntzer paraissait dans la ville à la tête d'une bande armée, portant devant lui un crucifix rouge et une épée

nue. Expulsé de Muhlhausen après la répression d'une révolte de ses alliés, Müntzer se rendit à Nuremberg, qui à son tour l'expulsa après avoir publié des pamphlets révolutionnaires. Après avoir erré dans le sud-ouest de l'Allemagne, Müntzer fut invité à nouveau à Muhlhausen en février 1525, où un groupe révolutionnaire avait pris le relais.

Thomas Müntzer et ses alliés entreprirent d'imposer un régime communiste à la ville de Muhlhausen. Les monastères ont été saisis et tous les biens ont été décrétés comme étant en commun, et la conséquence, comme l'a noté un observateur contemporain, a été qu'« il a tellement affecté les gens que personne ne voulait travailler ». Le résultat fut que la théorie du communisme et de l'amour devint rapidement en pratique un alibi pour un vol systémique :

Quand quelqu'un avait besoin de nourriture ou de vêtements, il allait vers un homme riche et le lui demandait au nom de Christ, car Christ avait ordonné que tous partagent avec les nécessiteux. Et ce qui n'était pas donné gratuitement était pris de force. Beaucoup agissaient ainsi... Thomas [Müntzer] institua ce brigandage et le multiplia chaque jour.²

À ce moment-là, la grande guerre des paysans éclata dans toute l'Allemagne, une rébellion lancée par la paysannerie en faveur de son autonomie locale et en opposition au nouveau régime centralisateur, fiscal élevé et absolutiste des princes allemands. Dans toute l'Allemagne, les princes ont écrasé avec une grande brutalité la paysannerie faiblement armée, massacrant ainsi environ 100 000 paysans. En Thuringe, l'armée des princes affronte les paysans le 15 mai avec beaucoup d'artillerie et 2 000 cavaliers, luxe refusé aux paysans. Le landgrave de Hesse, commandant de l'armée des princes, offrit l'amnistie aux paysans s'ils livraient Müntzer et ses partisans immédiats. Les paysans furent fortement tentés, mais Müntzer, brandissant son épée nue, prononça son dernier discours enflammé, déclarant que Dieu lui avait personnellement promis la victoire ; qu'il attraperait tous les boulets ennemis dans les manches de son manteau ; que Dieu les protégerait tous. Juste au moment stratégique du discours de Müntzer, un arc-en-ciel est apparu dans le ciel, et Müntzer avait déjà adopté l'arc-en-ciel comme symbole de son mouvement. Pour les paysans crédules et confus, cela semblait un véritable signe du Ciel. Malheureusement, le signal ne fonctionne pas et l'armée des princes écrase les paysans, tuant 5 000 personnes et ne perdant qu'une demi-douzaine d'hommes. Müntzer lui-même s'est enfui et s'est caché, mais a été capturé quelques jours plus tard, torturé pour lui faire avouer, puis exécuté.

Thomas Müntzer et ses signes ont peut-être été vaincus et son corps a peut-être moisi dans la tombe, mais son âme a continué à marcher. Son esprit a été entretenu non seulement par ses adeptes de son époque, mais aussi par les historiens marxistes, depuis Engels jusqu'à nos jours, qui ont vu dans ce mystique illusoire un exemple de la révolution sociale et de la lutte des classes, et un précurseur des prophéties chiliastiques de la « scène

communiste » du futur marxiste prétendument inévitable.

La cause müntzerienne fut bientôt reprise par un ancien disciple, le relieur Hans Hut. Hut prétendait être un prophète envoyé par Dieu pour annoncer qu'à la Pentecôte 1528, le Christ reviendrait sur terre et donnerait le pouvoir de faire respecter la justice à Hut et à sa suite de saints rebaptisés. Les saints « prendraient alors des épées à double tranchant » et exerceraient la vengeance de Dieu sur les prêtres, les pasteurs, les rois et les nobles. Hut et ses partisans « établiraient alors le règne de Hans Hut sur terre », avec Muhlhausen comme capitale privilégiée. Le Christ allait alors instaurer un millénaire marqué par le communisme et l'amour libre. Hut fut capturé en 1527 (avant que Jésus ait eu la chance de revenir), emprisonné à Augsbourg et tué en tentant de s'échapper. Pendant un an ou deux, des adeptes huttiens ont continué à émerger, à Augsbourg, Nuremberg et Esslingen, dans le sud de l'Allemagne, menaçant d'établir leur Royaume de Dieu communiste par la force des armes. Mais vers 15 h 30, ils furent détruits et supprimés par les autorités alarmées. L'anabaptisme de type müntzerien allait désormais s'installer dans le nord-ouest de l'Allemagne.

Le communisme totalitaire à Münster

À cette époque, le nord-ouest de l'Allemagne était parsemé d'un certain nombre de petits États ecclésiastiques, chacun dirigé par un prince-évêque. L'État était dirigé par des clercs aristocratiques, qui élisaient l'un des leurs comme évêque. Généralement, ces évêques étaient des seigneurs laïcs qui n'étaient pas ordonnés. En négociant les impôts, la capitale de chacun de ces États s'était généralement approchée d'un certain degré d'autonomie. Le clergé, qui constituait l'élite dirigeante de l'État, s'exonérait d'impôts tout en imposant des impôts très lourds au reste de la population. En général, les capitales en sont venues à être dirigées par leur propre élite de pouvoir, une oligarchie de guildes, qui utilisait le pouvoir gouvernemental pour cartelliser leurs diverses professions et occupations.

Le plus grand de ces États ecclésiastiques du nord-ouest de l'Allemagne était l'évêché de Münster, et sa capitale, Münster, une ville d'environ 10 000 habitants, était dirigée par les corporations municipales. Les guildes de Münster étaient particulièrement sollicitées par la concurrence économique des moines, qui n'étaient pas obligés d'obéir aux restrictions et réglementations des guildes.

Pendant la guerre des paysans, les capitales de plusieurs de ces États, dont Münster, en profitèrent pour se révolter et l'évêque de Münster fut contraint de faire de nombreuses concessions. Cependant, avec l'écrasement de la rébellion, l'évêque reprit les concessions et rétablit l'ancien régime. Cependant, en 1532, les corporations, soutenues par la population, purent riposter et reprendre la ville, obligeant bientôt l'évêque à reconnaître officiellement Münster comme ville luthérienne.

Mais cela n'était pas destiné à le rester longtemps. De tout le nord-ouest, des hordes de passionnés anabaptistes affluèrent à Münster, cherchant

l'avènement de la Nouvelle Jérusalem. Du nord des Pays-Bas sont venus des centaines de Melchiorites, disciples du visionnaire itinérant Melchior Hoffmann. Hoffmann, un apprenti fourreur sans instruction originaire de Souabe dans le sud de l'Allemagne, avait erré pendant des années à travers l'Europe en prêchant l'imminence de la Seconde Venue, dont il avait conclu, d'après ses recherches, qu'elle aurait lieu en 1533, le quinzième centenaire de la mort de Jésus. Le melchiorisme avait prospéré dans le nord des Pays-Bas et de nombreux adeptes affluaient désormais à Münster, convertissant rapidement les classes les plus pauvres de la ville.

Entre-temps, la cause anabaptiste de Münster reçut un coup de pouce lorsque le jeune ministre éloquent et populaire Bernt Rothmann, fils très instruit d'un forgeron de la ville, se convertit à l'anabaptisme. À l'origine prêtre catholique, Rothmann était devenu un ami de Luther et le chef du mouvement luthérien de Münster. Converti à l'anabaptisme, Rothmann a prêté sa prédication éloquente à la cause du communisme tel qu'il était censé exister dans l'Église chrétienne primitive, tenant tout en commun sans le mien ni le tien et donnant à chacun selon ses « besoins ». En réponse à la réputation de Rothmann, des milliers de personnes affluèrent à Münster, des centaines de pauvres, de déracinés, de désespérément endettés et « des gens qui, après avoir épuisé la fortune de leurs parents, ne gagnaient rien dans leur propre industrie... ». Des gens, en général, attirés par l'idée de « piller et voler le clergé et les bourgeois les plus riches ». Les bourgeois horrifiés tentèrent de chasser Rothmann et les prédicateurs anabaptistes, mais en vain.

En 1533, Melchior Hoffmann, sûr que la Seconde Venue aurait lieu d'un jour à l'autre, retourna à Strasbourg, où il avait eu beaucoup de succès, se faisant appeler le prophète Élie. Il a été rapidement jeté en prison et y est resté jusqu'à sa mort une décennie plus tard.

Hoffmann, malgré toutes ses similitudes avec les autres, était un homme pacifique qui conseillait la non-violence à ses partisans ; après tout, si le retour de Jésus était imminent, pourquoi s'engager contre les incroyants ? L'emprisonnement d'Hoffmann, et bien sûr le fait que 1533 s'est écoulé sans seconde venue, ont discrédité Melchior, et ainsi ses partisans de Münster se sont tournés vers des prophètes post-millénaristes bien plus violents qui croyaient qu'ils devraient établir le Royaume par le feu et l'épée.

Le nouveau chef des anabaptistes coercitifs était un boulanger hollandais de Haarlem, un certain Jan Matthys (Matthyszoon). Faisant revivre l'esprit de Thomas Müntzer, Matthys envoya des missionnaires ou « apôtres » de Haarlem pour rebaptiser tous ceux qu'ils pouvaient et nommer des « évêques » ayant le pouvoir de baptiser. Lorsque les nouveaux apôtres arrivèrent à Münster au début de 1534, ils furent accueillis, comme on pouvait s'y attendre, avec un énorme enthousiasme. Pris par la frénésie, Rothmann lui-même fut rebaptisé, suivi par de nombreuses ex-religieuses et une grande partie de la population. En une semaine, les apôtres avaient rebaptisé 1 400 personnes.

Un autre apôtre arriva bientôt, un jeune homme de 25 ans qui avait été converti et baptisé par Matthys quelques mois plus tôt. Il s'agissait de Jan

Bockelson (Bockelszoon, Beukelsz), qui allait bientôt devenir connu dans les chansons et les histoires sous le nom de Johann de Leyde. Bien que beau et éloquent, Bockelson était une âme troublée, étant né fils illégitime du maire d'un village hollandais et d'une serve de Westphalie. Bockelson a commencé sa vie comme apprenti tailleur, a épousé une riche veuve, mais a ensuite fait faillite lorsqu'il s'est installé comme commerçant indépendant.

En février 1534, Bockelson gagna le soutien du riche marchand de tissus Bernt Knipperdollinck, le puissant chef des guildes de Münster, et épousa judicieusement la fille de Knipperdollinck. Le 8 février, le gendre et le beau-père ont couru ensemble dans les rues, appelant tout le monde au repentir. Après beaucoup de frénésie, de masses se tordant sur le sol et de visions apocalyptiques, les anabaptistes se sont soulevés et ont pris la mairie, obtenant ainsi la reconnaissance légale de leur mouvement.

En réponse à ce soulèvement réussi, de nombreux luthériens riches quittèrent la ville et les anabaptistes, se sentant exubérants, envoyèrent des messagers dans les environs pour appeler tout le monde à venir à Münster. Le reste du monde, proclamaient-ils, serait détruit dans un mois ou deux ; seule Münster serait sauvée pour devenir la Nouvelle Jérusalem. Des milliers de personnes sont venues d'aussi loin que la Flandre et la Frise, dans le nord des Pays-Bas. En conséquence, les anabaptistes obtinrent bientôt la majorité au conseil municipal, et ce succès fut suivi trois jours plus tard, le 24 février, par une orgie de pillage de livres, statues et tableaux dans les églises et dans toute la ville. Bientôt Jan Matthys lui-même arriva, un homme grand et maigre avec une longue barbe noire. Matthys, aidé par Bockelson, devint rapidement le quasi-dictateur de la ville. Les anabaptistes coercitifs s'étaient enfin emparés d'une ville. La Grande Expérience Communiste pouvait maintenant commencer.

Le premier programme puissant de cette théocratie rigide fut, bien entendu, de purger la Nouvelle Jérusalem des impurs et des impies, en prélude à leur extermination ultime dans le monde entier. Matthys a donc appelé à l'exécution de tous les catholiques et luthériens restants, mais la tête froide de Knipperdollinck a prévalu, puisqu'il a averti Matthys que massacrer tous les autres chrétiens qu'eux pourrait rendre le reste du monde nerveux et qu'ils pourraient tous venir écraser le Nouveau Jérusalem dans son berceau. Il fut donc décidé de prendre la meilleure décision et, le 27 février, les catholiques et les luthériens furent chassés de la ville, au milieu d'une horrible tempête de neige. Dans un acte préfigurant le Cambodge communiste, tous les non-anabaptistes, y compris les personnes âgées, les invalides, les bébés et les femmes enceintes, ont été précipités dans la tempête de neige, et tous ont été forcés de laisser derrière eux tout leur argent, leurs biens, leur nourriture et leurs vêtements. Les luthériens et catholiques restants furent obligatoirement rebaptisés, et tous ceux qui refusaient ce ministère furent mis à mort.

L'expulsion de tous les luthériens et catholiques a suffi à l'évêque, qui a commencé un long siège militaire de la ville le lendemain, le 28 février. Avec chaque personne enrôlée pour les travaux de siège, Jan Matthys a lancé

sa révolution sociale communiste totalitaire.

La première étape consistait à confisquer les biens des expulsés. Tous leurs biens matériels étaient placés dans des dépôts centraux, et les pauvres étaient encouragés à prendre « selon leurs besoins », les « besoins » devant être interprétés par sept « diacres » nommés choisis par Matthys. Lorsqu'un forgeron protesta contre ces mesures imposées par les étrangers néerlandais, Matthys arrêta le courageux forgeron. Convoquant toute la population de la ville, Matthys a personnellement poignardé, abattu et tué le forgeron « impie », et jeté en prison plusieurs citoyens éminents qui avaient protesté contre son traitement. La foule fut avertie de profiter de cette exécution publique et elle chanta docilement un hymne en l'honneur du meurtre.

Un élément clé du règne de terreur anabaptiste à Münster était désormais dévoilé. Infailliblement, tout comme ce fut le cas pour les communistes cambodgiens quatre siècles et demi plus tard, la nouvelle élite dirigeante comprit que l'abolition de la propriété privée de l'argent réduirait la population à une dépendance totale et servile à l'égard des hommes de pouvoir. C'est ainsi que Matthys, Rothmann et d'autres ont lancé une campagne de propagande affirmant qu'il n'était pas chrétien de posséder de l'argent à titre privé ; que tout l'argent devait être détenu en commun, ce qui signifiait en pratique que tout argent, quel qu'il soit, devait être remis à Matthys et à sa clique dirigeante. Plusieurs anabaptistes qui gardaient ou cachaient leur argent ont été arrêtés puis terrorisés jusqu'à ce qu'ils rampent à genoux vers Matthys, implorant leur pardon et le suppliant d'intercéder auprès de Dieu en leur faveur. Matthys a alors gracieusement « pardonné » aux pécheurs.

Après deux mois de pressions sévères et incessantes, une combinaison de propagande sur le christianisme consistant à abolir l'argent privé, et de menaces et de terreur contre ceux qui ne se rendaient pas, la propriété privée de l'argent fut effectivement abolie à Münster. Le gouvernement a saisi tout l'argent et l'a utilisé pour acheter ou louer des biens du monde extérieur. Les salaires étaient distribués en nature par le seul employeur restant : l'État théocratique anabaptiste.

La nourriture était confisquée dans les maisons privées et rationnée selon la volonté des diacres du gouvernement. De plus, pour accueillir les immigrants, toutes les maisons privées étaient effectivement communisées, chacun étant autorisé à s'installer n'importe où ; il était désormais illégal de fermer, et encore moins de verrouiller, les portes. Des salles à manger communes ont été créées, où les gens mangeaient ensemble en écoutant des lectures de l'Ancien Testament.

Ce communisme obligatoire et ce règne de terreur ont été menés au nom de « l'amour » communautaire et chrétien. Toute cette communisation était considérée comme le premier pas de géant vers un communisme égalitaire total, où, comme le disait Rothmann, « tout devait être en commun, il n'y aurait plus de propriété privée et plus personne ne devait faire de travail, mais simplement faire confiance à l'autre ». Dieu. » Bien entendu, la partie sans

travail n'est jamais arrivée.

Un pamphlet envoyé en octobre 1534 aux autres communautés anabaptistes salue le nouvel ordre de l'amour chrétien par la terreur :

Car non seulement nous avons mis tous nos biens dans une réserve commune sous la garde des diacres et en vivons selon nos besoins ; nous louons Dieu à travers le Christ d'un seul cœur et d'un seul esprit et sommes désireux de nous entraider dans tout type de service.

Et par conséquent, tout ce qui a servi les buts de l'égoïsme et de la propriété privée, comme acheter et vendre, travailler pour de l'argent, prendre des intérêts et pratiquer l'usure... ou manger et boire la sueur des pauvres... et en effet tout ce qui offense l'amour – tout de telles choses sont abolies parmi nous par le pouvoir de l'amour et de la communauté.

Avec une grande cohérence, les anabaptistes de Münster ne prétendaient pas préserver la liberté intellectuelle tout en communiquant toute la propriété matérielle. Car les anabaptistes se vantaient de leur manque d'éducation et affirmaient que ce seraient les ignorants et les non-lavés qui seraient les élus du monde. La foule anabaptiste prit un plaisir particulier à brûler tous les livres et manuscrits de la bibliothèque de la cathédrale et finalement, à la mi-mars 1534, Matthys interdit tous les livres à l'exception du Bon Livre – la Bible. Pour symboliser une rupture totale avec le passé pécheur, tous les livres privés et publics ont été jetés sur un grand feu de joie communautaire. Tout cela garantissait, bien entendu, que la seule théologie ou interprétation des Écritures ouverte aux Münstériens était celle de Matthys et des autres prédicateurs anabaptistes.

À la fin du mois de mars, cependant, l'orgueil démesuré de Matthys l'a mis à terre. Convaincu à Pâques que Dieu lui avait ordonné, ainsi qu'à quelques fidèles, de lever le siège de l'évêque et de libérer la ville, Matthys et quelques autres se précipitèrent hors des portes contre l'armée assiégeante et furent littéralement mis en pièces. À une époque où l'idée d'une pleine liberté religieuse était pratiquement inconnue, on peut imaginer que les anabaptistes que les chrétiens les plus orthodoxes pourraient trouver ne gagneraient pas une très aimable récompense.

La mort de Matthys laisse Münster entre les mains du jeune Bockelson. Et si Matthys avait châtié les habitants de Münster avec des fouets, Bockelson les aurait châtiés avec des scorpions. Bockelson n'a pas perdu de temps pour pleurer son mentor. Il prêchait aux fidèles : « Dieu vous donnera un autre prophète qui sera plus puissant ». Comment ce jeune passionné pourrait-il surpasser son maître ? Début mai, Bockelson a attiré l'attention de la ville en courant nu dans les rues avec frénésie, tombant ensuite dans une extase silencieuse pendant trois jours. Lorsqu'il se releva, il annonça à toute la population une nouvelle dispensation que Dieu lui avait révélée. Avec Dieu à ses côtés, Bockelson a aboli les anciens bureaux municipaux du conseil et des

bourgmestres et a installé un nouveau conseil dirigeant composé de 12 anciens, avec lui-même, bien sûr, comme l'aîné des anciens. Les anciens disposaient désormais d'un pouvoir total sur la vie et la mort, sur les biens et l'esprit de chaque habitant de Münster. Un système strict de travail forcé a été imposé, tous les artisans non enrôlés dans l'armée étant désormais des employés publics, travaillant pour la communauté sans récompense monétaire. Cela signifiait bien sûr que les corporations étaient désormais abolies.

Le totalitarisme à Münster était désormais achevé. La mort était désormais le châtiment de pratiquement tout acte indépendant, bon ou mauvais. La peine capitale a été décrétée pour les crimes graves de meurtre, de vol, de mensonge, d'avarice et de querelle ! La mort fut également décrétée pour toute forme d'insubordination imaginable : les jeunes contre leurs parents, les épouses contre leurs maris et, bien sûr, quiconque contre les représentants élus de Dieu sur terre, le gouvernement totalitaire de Münster. Bernt Knipperdollinck fut nommé grand bourreau pour faire appliquer les décrets.

Le seul aspect de la vie jusqu'alors laissé intact était le sexe, et celui-ci tombait désormais sous le marteau du despotisme total de Bockelson. La seule relation sexuelle autorisée était le mariage entre deux anabaptistes. Les relations sexuelles sous toute autre forme, y compris le mariage avec l'un des « impies », étaient un crime capital. Mais bientôt Bockelson dépassa ce credo un peu démodé et décida d'instaurer la polygamie obligatoire à Münster. Comme de nombreux expulsés avaient laissé derrière eux leurs femmes et leurs filles, Münster comptait désormais trois fois plus de femmes que d'hommes à marier, de sorte que la polygamie était devenue technologiquement réalisable. Bockelson a converti les autres prédicateurs plutôt surpris en citant la polygamie parmi les patriarches d'Israël, ainsi qu'en menaçant de mort les dissidents.

La polygamie obligatoire était un peu trop pour de nombreux Münstériens, qui ont lancé une rébellion en signe de protestation. La rébellion fut cependant rapidement écrasée et la plupart des rebelles furent mis à mort. L'exécution était également le sort de tous les autres dissidents. C'est ainsi qu'en août 1534, la polygamie fut instaurée de manière coercitive à Münster. Comme on pouvait s'y attendre, le jeune Bockelson prit immédiatement goût au nouveau régime et, peu de temps après, il eut un harem de 15 épouses, dont Divara, la belle jeune veuve de Jan Matthys. Le reste de la population masculine a également commencé à s'habituer au nouveau décret comme à des canards à l'eau. Beaucoup de femmes n'ont pas apprécié avec autant de bienveillance la nouvelle dispense, et les anciens ont donc adopté une loi ordonnant le mariage obligatoire pour toutes les femmes en dessous (et probablement aussi au-dessus) d'un certain âge, ce qui impliquait généralement d'être une troisième ou une quatrième épouse obligatoire.

De plus, comme le mariage parmi les impies était non seulement invalide, mais aussi illégal, les épouses des expulsés devenaient désormais une proie équitable et étaient forcées d'« épouser » de bons anabaptistes. Le refus de se conformer à la nouvelle loi était bien entendu passible de la peine de

mort et un certain nombre de femmes ont été exécutées en conséquence. Les « vieilles » épouses qui étaient mécontentes de l'arrivée de nouvelles épouses dans leur foyer furent également réprimées et leurs querelles devinrent un crime capital. De nombreuses femmes ont été exécutées pour s'être disputées.

Mais le bras long de l'État ne pouvait aller plus loin et, lors de leur premier revers interne, Bockelson et ses hommes durent céder et autoriser le divorce. En effet, la cérémonie du mariage était désormais totalement interdite et le divorce rendu très facile. En conséquence, Münster tomba désormais sous un régime qui équivalait à un amour libre et obligatoire. Ainsi, en l'espace de quelques mois seulement, un puritanisme rigide s'était transmué en un régime de promiscuité obligatoire.

Pendant ce temps, Bockelson s'est révélé être un excellent organisateur d'une ville assiégée. Le travail obligatoire, militaire et civil, était strictement appliqué. L'armée de l'évêque était composée de mercenaires mal payés et irrégulièrement, et Bockelson fut capable d'inciter beaucoup d'entre eux à désertir en leur offrant une solde régulière (payer pour de l'argent, c'est-à-dire contrairement au communisme interne rigide et sans argent de Bockelson). Les anciens mercenaires ivres ont cependant été immédiatement abattus. Lorsque l'évêque a lancé des brochures dans la ville offrant une amnistie générale en échange de la reddition, Bockelson a fait de la lecture de ces brochures un crime passible de – bien sûr – la mort.

Fin août 1534, les armées de l'évêque sont en déroute et le siège est temporairement levé. Jan Bockelson a saisi cette occasion pour pousser plus loin sa révolution communiste « égalitaire » : il s'est fait nommer roi et Messie des derniers jours.

Se proclamer roi aurait pu paraître ringard, voire illégitime. Bockelson a donc demandé à un certain Dusentschur, un orfèvre d'une ville voisine et prophète autoproclamé, de faire le travail à sa place. Début septembre, Dusentschur annonçait à tous une nouvelle révélation : Jan Bockelson devait être le roi du monde entier, l'héritier du roi David, et conserver ce trône jusqu'à ce que Dieu lui-même réclame son royaume. Sans surprise, Bockelson a confirmé qu'il avait lui-même eu la même révélation. Dusentschur présenta alors une épée de justice à Bockelson, l'oint et le proclama roi du monde. Bockelson, bien sûr, resta momentanément modeste ; il s'est prosterné et a demandé conseil à Dieu. Mais il s'est assuré d'obtenir ces conseils rapidement. Et il s'est avéré, miracle, que Dusentschur avait raison. Bockelson proclama à la foule que Dieu lui avait désormais donné « le pouvoir sur toutes les nations de la terre » ; quiconque oserait résister à la volonté de Dieu « sera sans délai mis à mort par l'épée ».

Ainsi, malgré quelques protestations murmurées, Jan Bockelson fut déclaré roi du monde et Messie, et les prédicateurs anabaptistes de Münster expliquèrent à leurs ouailles perplexes que Bockelson était bien le Messie prédit dans l'Ancien Testament. Bockelson était à juste titre le dirigeant du monde entier, à la fois temporel et spirituel.

Il arrive souvent chez les « égalitaires » qu'un trou, une échappatoire particulière à la morne uniformité de la vie, se crée – pour eux-mêmes. Et il en fut de même pour le roi Bockelson. Après tout, il était important de souligner par tous les moyens l'importance de l'avènement du Messie. Ainsi, Bockelson portait les plus belles robes, métaux et bijoux ; il nomma des courtisans et des gentilshommes d'armes, qui apparaissaient également dans de splendides atours. L'épouse principale du roi Bockelson, Divara, fut proclamée reine du monde. Elle aussi était vêtue de grands atours et avait une suite de courtisans et de partisans. Cette cour luxueuse d'environ deux cents personnes était installée dans de belles demeures réquisitionnées pour l'occasion. Un trône drapé d'un drap d'or était établi sur la place publique, et le roi Bockelson y tenait sa cour, coiffé d'une couronne et portant un sceptre. Un garde du corps royal protégeait tout le cortège. Tous les fidèles collaborateurs de Bockelson furent convenablement récompensés par un statut élevé et des atours : Knipperdollinck était le ministre en chef et l'orateur royal de Rothmann.

Si le communisme est la société parfaite, quelqu'un doit pouvoir jouir de ses fruits ; et qui de mieux que le Messie et ses courtisans ? Bien que la propriété privée en argent ait été abolie, l'or et l'argent confisqués étaient désormais frappés en pièces ornementales pour la gloire du nouveau roi. Tous les chevaux furent confisqués pour constituer l'escadron armé du roi. Les noms de Münster ont également été transformés ; toutes les rues furent renommées ; les dimanches et les jours de fête furent abolis ; et tous les nouveau-nés étaient nommés personnellement par le roi selon un modèle spécial.

« Certaines des principales victimes exécutées étaient des femmes : des femmes qui ont été tuées pour avoir refusé à leur mari leurs droits matrimoniaux, pour avoir insulté un pasteur ou pour avoir osé pratiquer la bigamie – la polygamie, bien sûr, étant uniquement un privilège masculin. »

Dans une société esclavagiste affamée comme celle de Münster communiste, tous les citoyens ne pouvaient pas vivre dans le luxe dont jouissait le roi et sa cour ; en effet, la nouvelle classe dirigeante imposait désormais une oligarchie de classe rigide rarement vue auparavant. Afin que le roi et ses nobles puissent vivre dans le luxe, une austérité rigoureuse fut imposée à tous les habitants de Münster. La population soumise avait déjà été dépouillée de ses maisons et d'une grande partie de sa nourriture ; désormais, tout luxe superflu parmi les masses était interdit. Les vêtements et la literie furent sévèrement rationnés et tout « surplus » fut remis au roi Bockelson sous peine de mort. Chaque maison a été fouillée minutieusement et 83 wagons remplis de vêtements « excédentaires » ont été collectés.

Il n'est pas surprenant que les masses trompées de Münster aient commencé à se plaindre d'être contraintes de vivre dans une pauvreté abjecte tandis que le roi et ses courtisans vivaient dans un luxe extrême grâce au produit de

leurs biens confisqués. Bockelson a donc dû leur envoyer de la propagande pour expliquer le nouveau système. L'explication était la suivante : il était normal que Bockelson vive dans le faste et le luxe parce qu'il était déjà complètement mort au monde et à la chair. Puisqu'il était mort au monde, son luxe ne comptait pas, au sens profond du terme. À la manière de tous les gourous qui ont jamais vécu dans le luxe parmi ses disciples crédules, il expliquait que pour lui les objets matériels n'avaient aucune valeur. Comment une telle « logique » peut-elle tromper quiconque dépasse l'entendement. Plus important encore, Bockelson assurait à ses sujets que lui et sa cour n'étaient que l'avant-garde du nouvel ordre ; bientôt, eux aussi vivraient dans le même luxe millénaire. Sous leur nouvel ordre, les habitants de Münster se lanceraient, armés de la volonté de Dieu, et conquerraient le monde entier, exterminant les injustes, après quoi Jésus reviendrait et ils vivraient tous dans le luxe et la perfection. Un communisme égalitaire offrant un grand luxe pour tous serait alors réalisé.

Une plus grande dissidence signifiait, bien sûr, une plus grande terreur, et le règne « d'amour » du roi Bockelson intensifia l'intimidation et le massacre. Dès qu'il proclama la monarchie, le prophète Dusentschur annonça une nouvelle révélation divine : tous ceux qui persisteraient à être en désaccord ou à désobéir au roi Bockelson seraient mis à mort et leur mémoire même effacée. Ils seraient disparus à jamais. Certaines des principales victimes exécutées étaient des femmes : des femmes qui ont été tuées pour avoir refusé à leur mari leurs droits matrimoniaux, pour avoir insulté un pasteur ou pour avoir osé pratiquer la bigamie – la polygamie, bien sûr, étant un privilège exclusivement masculin.

Malgré ses sermons continus sur la marche à la conquête du monde, le roi Bockelson n'était pas assez fou pour tenter cet exploit, d'autant plus que l'armée de l'évêque assiégeait à nouveau la ville. Au lieu de cela, il a judicieusement utilisé une grande partie de l'or et de l'argent expropriés pour envoyer des apôtres et des brochures dans les régions voisines de l'Europe, tentant de mobiliser les masses en faveur de la révolution anabaptiste. La propagande eut un effet considérable et de graves soulèvements de masse eurent lieu dans toute la Hollande et le nord-ouest de l'Allemagne en janvier 1535. Un millier d'anabaptistes armés se rassemblèrent sous la direction de quelqu'un qui se faisait appeler Christ, fils de Dieu ; et de graves rébellions anabaptistes eurent lieu en Frise occidentale, dans la ville de Minden et même dans la grande ville d'Amsterdam, où les rebelles réussirent à s'emparer de la mairie. Tous ces soulèvements furent finalement réprimés, grâce à l'aide considérable de la trahison aux différentes autorités des noms des rebelles et de l'emplacement de leurs dépôts de munitions.

« À tout moment, le roi et sa cour mangeaient et buvaient bien, tandis que la famine et la dévastation faisaient rage dans toute la ville de Münster, et que les masses mangeaient littéralement tout ce qui leur tombait sous la main, même immangeable. »

Les princes du nord-ouest de l'Europe en avaient alors assez ; et tous les

États du Saint-Empire romain germanique acceptèrent de fournir des troupes pour écraser le régime monstrueux et infernal de Münster. Pour la première fois, en janvier 1535, Münster fut totalement et avec succès bloquée et coupée du monde extérieur. L'establishment a ensuite affamé la population de Münster pour la soumettre. Les pénuries alimentaires apparurent immédiatement et la crise fut combattue avec la vigueur caractéristique : toute la nourriture restante fut confisquée et tous les chevaux tués, dans le but de nourrir le roi, sa cour royale et ses gardes armés. À tout moment, le roi et sa cour mangeaient et buvaient bien, tandis que la famine et la dévastation faisaient rage dans toute la ville de Münster, et que les masses mangeaient littéralement tout ce qui leur tombait sous la main, même immangeable.

Le roi Bockelson a maintenu son règne en diffusant une propagande continue et des promesses aux masses affamées. Dieu les sauverait certainement avant Pâques, sinon il se ferait brûler sur la place publique. Lorsque Pâques arrivait et repartait, Bockelson expliquait astucieusement qu'il parlait uniquement du salut « spirituel ». Il a promis que Dieu changerait les pavés en pain, et bien sûr, cela ne s'est pas produit non plus. Finalement, Bockelson, longtemps fasciné par le théâtre, ordonna à ses sujets affamés de se livrer à trois jours de danse et d'athlétisme. Des représentations dramatiques ont eu lieu, ainsi qu'une messe noire. La famine, cependant, devenait désormais omniprésente.

Les pauvres et malheureux habitants de Münster étaient désormais totalement condamnés. L'évêque n'arrêtait pas de tirer des tracts dans la ville promettant une amnistie générale si seulement le peuple se révoltait, déposait le roi Bockelson et sa cour et les livrait. Pour se prémunir contre une telle menace, Bockelson intensifia encore son règne de terreur. Début mai, il divise la ville en 12 sections et place un « duc » sur chacune d'elles avec une force armée de 24 hommes. Les ducs étaient des étrangers comme lui ; en tant qu'immigrants néerlandais, ils étaient probablement fidèles à Bockelson. Il était strictement interdit à chaque duc de quitter sa section, et les ducs, à leur tour, interdisaient toute réunion, même de quelques personnes. Personne n'était autorisé à quitter la ville, et quiconque complotait pour partir, aidait quelqu'un d'autre à partir ou critiquait le roi était immédiatement décapité, généralement par le roi Bockelson lui-même. À la mi-juin, de tels actes se produisaient quotidiennement, le corps étant souvent écartelé et cloué en guise d'avertissement aux masses.

Bockelson aurait sans aucun doute laissé la population entière mourir de faim plutôt que de se rendre ; mais deux évadés révélèrent les points faibles de la défense de la ville et, dans la nuit du 24 juin 1535, le cauchemar de la Nouvelle Jérusalem prit enfin fin dans le sang. Les dernières centaines de combattants anabaptistes se sont rendus sous amnistie et ont été rapidement massacrés, et la reine Divara a été décapitée. Quant à l'ex-roi Bockelson, il fut conduit partout avec une chaîne et, en janvier suivant, avec Knipperdollinck, il fut publiquement torturé à mort et leurs corps suspendus dans des cages au clocher d'une église.

L'ancien établissement de Münster fut dûment restauré et la ville redevint catholique. Les étoiles étaient de nouveau sur leur trajectoire et les événements de 1534-1535 conduisirent naturellement à une méfiance persistante à l'égard du mysticisme et des mouvements enthousiastes dans toute l'Europe protestante.

Cet article est extrait de Une perspective autrichienne sur l'histoire de la pensée économique, vol. 1, La pensée économique avant Adam Smith.

1 Ronald A. Knox, *Enthusiasm: A Chapter in the History of Religion* (1950, New York: Oxford University Press, 1961), p. 133.

2 Citation dans Igor Shafarevich, *The Socialist Phenomenon* (New York: Harper & Row, 1980), p. 57.